# Échauffement à la poésie contemporaine

J'éponge la plonge d'orge

Je me rouscis du nerlentemain

J'ADORE

PAS D'IDÉE

Pourquoi pas

Turquoise

Jugement

Je suis tout rquorse

STYLÉ

Bakakak

la création

Bijoux

OK TOI

Attention

Troubles Betise !

J'ai pas trouvé de chaton dans la foret

E.T ALORS.

mon amour

amour

toujours dans Pes nuages

Imperfectio

patine DANSER rapide lune Foudre

par du tout TROUBLE courir Torturer cordon Flouter corde

flute flotter sirene moteur lumiere temps

rage PONG COORDINATION allumé Dormir

VOYAGE IMMENSE VOLER PASSION VIOLON PING VIROLTER

paysAge

Brillant

fleur

ROSE

OUI

Flou

Voyage

emeraude

Mais nooonnn

omelette

bijouterie

pensé

Robe

YEUX

coquelicot

OKKAYY MA VIE

JE COMPRENDS PAS

Trop belle

t'inquiete pas

La rencontre des élèves de première et terminale du lycée FANB-Monaco avec la poésie contemporaine a été pensée à partir de l'exposition de groupe 'Les Praticiens de l'Infernal' et autour de la notion philosophique de l'idiotie de Jean-Yves Jouannais.

Cette position singulière constitue un espace de résistance à la logique dominante, aux discours trop assurés, aux systèmes clos. L'idiot, au sens jouannaisien, n'est pas celui qui ignore, mais celui qui persiste à regarder de biais, à ralentir le sens, suspendre l'évidence.

Stefania Angelini

La lumière du jour nous éveille
lorsque le soleil se lève, c’est tout une ville
qui se réveille
durant la journée, les travaux ne s’arrêtent jamais
pendant ce temps la nature
continue d’évoluer
les gens avancent
sans se retourner
malgré tout l’horloge
ne cesse de tourner.

Quentin Navare

La pièce au mur blanc s’illumine de petits projecteurs
lumineux suspendus au plafond
deux carrés rouge et bleu en face d’un carré orange
quatre murs blancs
je vois
je vois une tasse suspendue sur son socle métallique
je commence à avoir des crampes
la façade bouge
comme une cascade
**NOIR**
quelle phrase ?
la sirène est loin
pas si loin
cheveux blancs et blonds
**METS** tes chaussures
flaque d’eau sur le nulle part
**OÙ ?**
un escalier qui monte
ou un escalier qui descend
...
mon étoile est en bas
vers la terre, malgré tout est toujours là
écrasée, papier, **AVION**
le rideau gris cache
une pièce sombre.

Anonyme

Les travaux bruyants m’ont réveillé
le soleil tape sur les meubles
la première chose que je vois en me levant
l’échelle de mon jardin qui s’enfuit
dans ma clim
un énorme cactus rose à paillettes dans mes cheveux
me pique
monde de fleur qui vole
avec mes chiens et mes avions
mon début de journée est flou
comme ma vision
je met mes lunettes
et tout est terminé.

# J’ai envie de dormir.

Valentine

Une lumière illuminée par la lune

**PONG**

une immense foule torturée par la sirène
troublée par la folie

**PING**

des poissons rapides comme le temps font danser la police

**PANG**

une corde accordée par le violon

**immense.**

E.B

J’aime bien le cactus
J’aime bien le tableau et les chaussettes **McDo**
Nous ne sommes pas des chausses **McDo**
Je ne m’inquiète pas des **catus**
L’échelle est très **échelereuse**
Je suis fatiguée, et je mens
Nous ne sommes pas des échelles **McDo**
Est-ce que la trotinette est **écheleureuse** ?
Cactus, **catus**, cactus, **catus**, cacuts, **catus**
L’école ne sert à rien, c’est un loisir !
C’est avancer les yeux fermés vers le précipice !
Le trouble me trouble mais c’est **OK** d’être troublé
T’inquiètes pas, le poisson est vert
etje mens.

M&S

**La bijouterie de coquelicot**

Le propriétaire du chapeau pleure du sang
le **cactrousse** pique
le rouge du drapeau a perdu son éclat
et les tâches sur le carton sont bizarres
et les moustiques dehors me piquent
l'automne me passionne
le soleil ~~est~~ **ait**
apparu dans la salle.

I.L.L

Je suis face à un poisson !
ceux que l'on retrouve en été
les **joiseaux** chantaient
c'était la liberté
je suis face à 2 échelles !
elles créaient des vagues
tout était léger
le sable était partout
je suis face à des fleurs qui volent !
l'eau aussi le faisait
c'était calme et imparfait
le soleil peignait les visages en doré
c'était, c'était, c'était
**Nostalgie.**

A.djadja

J‘ai mal au fessier
je suis fatigué
j’apprécie le survêtement entaché de **sang**.

La voiture d’Arthur a une toiture qui torture
urgemment il parle allemand afin d’éveiller
le virevoltant
tant pis
c’est fini l’idiotie de **papouasie**
restez ami l’appel à des ennuis.

Le **trigle d’amazon** répond au **téléphon**
ainsi il **igle** sa passion pour l’**emidon**
dis-donc, c’est pas quelconque ça !

J’effaçais la piété avec une telle efficacité
qu’ils m’ont embêté en vain nous sommes
vingt
je ne t’en veux pas
il est encore temps d’accélérer le pas.

Werren.JLM

## NACRÉ SACRÉ NACRÉ SACRÉ
## SACRÉ NACRÉ SACRÉ NACRÉ

Le vintage est âgé, ce que les âgés ne nagent pas
on devient tous fous dans ce flou
qui nous fouille
C’est okay d’avoir le okay
sur le quai

## INVENTION ATTENTION
## ATTENTION INVENTION

Est-ce que l’on a conscience que l’on est conscient ?
Soleil sur vitre, pénétrant dans la pièce,
cube couleur huître
tu es la maîtresse.

Anonyme

Une bêtise qui brille
une fille jolie
enjolie
drôle, jolie, joues roses, rosies
paillettes dans les yeux
rose dans la tête
bêtise et idiotie dans l'esprit
anyway
une bêtise qui brille quoi.

supernova !

La lumière traverse la mer transparente
nocturne, nuit nocturne, nuit...
la rêve désigne le destin, mais
la ville ne dort jamais
Bruyante brillante comme la ville
la ville est **bruillante**.

Casanova Pauline

C’est écrit en bleu
trois, nombre chance
police qui s’avance
idiotie en jeu
perché là-haut dans les cieux
sans plumes, encouleurs
accordéon pour une heure
tapis sans balance
piquant mais pas trop
malade au frais
santé en paye les frais
nez qui file
gorge virile
qu’est-ce que je fous là
assise à terre imitant des fous
prise éléctrique et pas de judo
poisson sur bois et pas dans l’eau
petit palmier et grand cactus
monde en cacahuète
envol funeste
une grande quête.

V.

Le bouquet de fleur flotte dans les airs
libre comme dans l'univers vert plein de fer
les étoiles sur les toiles scintillent
telles les lumières qui pendent au plafond
le paysage illumine la vie

**VIVE comme les couleurs**

la température diffère en fonction des saisons

**j'aime** l'ARC en CIEL C^R é^e R **PAR** les lumières

**les boites aux lettres, boitant laissent paraitre le rappel**

**LE BRUIT,** AUSSI BRUYANT, QUE LE SAOPHONE

RÉSONNE TELLE LA RAISON

Les avions en papier emprisonnées dans les stores
laissent un sentiment
d'enfermement.

Z.V

## Les ombres

Les ombres sont les souvenirs de la lumière.
Oui, je n'ai rien compris aux étoiles d'hier.
Le destin et l'amour se retrouvent dans les nuages
Le monde avec nous
n'a jamais été très sage.
La lune
dans le ciel brille comme de l'argent.
Seule avec la neige, du vide
je ressens.
Mes larmes me rappellent l'espace entre toi
et moi.
Jamais plus je ne veux qu'on soit si loin.
Après tout tu me manques
malgré nos faux pas.
Mais maintenant t'es parti
donc je reste
dans le froid.

Demain.
Je vais y aller directement sans y penser.
Sur notre banc qui nous a toujours entendu parler
la musique que tu aimais me faire écouter
est devenue maintenant
le refrain de mes journées.
C'était drôle
en effet hier
quand j'étais assis à côté d'un siège vide au concert
parce que maintenant que nous ne sommes plus
ensemble
je t'assure, que mon cœur tremble
t'aurais pu quand même me laisser m'expliquer
mais je pense que nos âmes n'arrivent plus à
se parler.
La nuit et les rues défilent devant moi.
Avec un morceau de sopalin
je cherche mon chemin
il sèchera peut-être mes pleurs
ou essuiera peut-être mes peurs.
En espérant revoir un jour, une lueur.
Mon amour
je te laisse maintenant
en espérant te retrouver dans mon temps.
Désolé
de toujours parler de toi aux étoiles, mais
je n'ai toujours pas réussi à tourner la page.
On s'est fait du mal, on s'est toujours pardonné.
Mais malheureusement cette fois-ci, les monstres
nous ont gagné.

## Un simple geste

le bleu de la nuit me trouble
et me laisse un doute
je ne te veux plus
et c’est
affreux
n’empêche
pensais-je
que faire
un simple geste
une rose
j’adore puisque j’ose
si le destin le veut
on se retrouvera
mais moi au moins
je sais que tu reviendras
le soleil lumineux
beau comme un iris bleu.

Tom le chat joue aux dés
sur un coussin de cigarette
rempli de fil et de rien
à la lueur d'une lampe à lavande

Un ange sur un arc-en-ciel
dit bonjour à un démon
sur un lit qui lit un livre
sur le **polique**.

Le mot bonjour dit
ducoup à pourquoi
et **ien** à **ouge**.

Un ange demande à un démon
pourquoi le politique ?

La politique c'est bizarre
c'est comme la cigarette
ça sert à rien comme
un avion en papier
ou en paille
le **polique** est une faribole
je hais les moustiques.

Un avion en l'air
vol nu sur une mer d'émeraude
avec des bidules
et des choses dedans.

Je crois que j'ai plus trop
de trucs à dire, un peu comme
les profs en fin de cours
ils ont la tête vide.
Remarque en fin de
journée moi aussi
j'ai la tête vide.
En cours j'aimerais
bien quitter mon
corps et voler
parmi les anges et
les démons, parmi
les arc-en-ciel dans le ciel.

semblable au pays des merveilles

BAH VOYON

Mon club se tard à travers le tan ent

C'EST PROFON)

OUAIS

motivation / discipline

Le travail paye toujours

Requin / océan / soleil / rogue

Comme c'est bizarre

Comme tu veut

Espace

seule

SOS JAMAIS PLUS

j'ai rien compris

une lumière illumine par la lune

ÉCHAUFFEMENT À LA POÉSIE CONTEMPORAINE, 2026

D’après un atelier mené par Tristan Blumel
En collaboration avec l’enseignant d’Arts Plastiques
Laurent Papillon et les classes de Première et
Terminale du Lycée FANB, Monaco

Publication collect|mc, Monaco
Textes recueillis et mis en forme par Tristan Blumel
Avec le soutien de la SOGEDA, Monaco

Edition de 100

SOGEDA
MONACO

COLLECT|MC